

CHARLIE WOODHOUSE

UN PETIT GOÛT D'HIVER ET DE TOI



 EYROLLES
Romans

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
info@eyrolles.com
www.editions-eyrolles.com

Collection « Pop'Littérature »

Crédits iconographiques : © Shutterstock

Relecture sensible : Na-young Kim

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions !

Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 18, rue du 4-Septembre, 75002 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2025
ISBN : 978-2-416-02054-4

CHARLIE WOODHOUSE

UN PETIT GOÛT
D'HIVER ET DE TOI

● EYROLLES
Romans

*À ma grand-mère paternelle, pour son amour de la romance.
J'aurais aimé que tu puisses lire ce livre.*



PROLOGUE

Février 2015

ASSIS DANS LA VOITURE, le front appuyé contre la vitre froide, Ji-Ho ferma les yeux pour refouler les larmes qui menaçaient. Il avait rêvé de son retour en Corée du Sud pendant des années, mais maintenant qu'il était en route pour l'aéroport, le trajet avait un goût amer. Jusqu'au bout, il avait hésité : devait-il demander à faire un détour par chez Charlotte ? Pour lui expliquer ? Pour lui demander pardon ? Au fond de lui, une petite voix avait conclu : *à quoi bon ?* La gorge nouée, il avait hoché la tête en réponse à sa mère qui lui demandait s'il avait bien tout emporté. De fait, il emportait tout : sa valise et ses souvenirs doux-amers. Son passeport et les regrets de la dernière dispute. Au moins, là-bas, il pourrait repartir de zéro, se construire une vie bien à lui, réaliser son rêve. Retrouver ses amis d'enfance. Mais d'abord, il devait donner un coup de main à son grand-père et l'aider à sauver le restaurant familial. Quelle idée d'avoir voulu faire du ski à son âge, aussi...

Alors qu'un sourire étirait ses lèvres malgré lui, il baissa les yeux vers la photo qu'il tenait dans sa main. Elle était encore un peu froissée par son accès de désespoir, mais il l'avait lissée



comme il avait pu. Sur le papier glacé, une jeune fille aux cheveux rose vif coiffés en épis souriait de toutes ses dents, les joues colorées par le froid ; de sa main libre, elle levait deux doigts joyeux en forme de V, son autre bras entourant les épaules du jeune homme. Un sourire tellement large qu'il lui fermait presque les yeux illuminait son visage. Il avait passé un bras autour de ses épaules en retour, et le château de Versailles scintillait à l'arrière-plan, sous une épaisse couche de neige. C'était seulement quelques semaines plus tôt, mais cela lui semblait déjà remonter à une autre vie...

Il rangea la photo dans sa poche de jean, et regarda le paysage montagneux défiler par la fenêtre, le cœur encore lourd. Peut-être que quand il reviendrait en France, ils pourraient se revoir ? Reprendre là où ils en étaient avant qu'il ne lui fasse cette déclaration d'amour vouée à l'échec ? Après tout, il finirait bien par se remettre du ridicule de la situation : des tas de garçons déclaraient leur flamme à une amie lesbienne, non ? Non, sans doute pas tant que ça... Tant pis, il allait avoir tout le temps dont il pouvait rêver pour tourner la page. En Corée du Sud.



CHAPITRE 1

Charlotte

Septembre 2025

EN ATTENDANT QUE LE TRAIN ENTRE EN GARE de Londres Paddington, Charlotte pianotait sur son téléphone pour répondre à son meilleur ami. Elle donnait une conférence grand public cet après-midi, et il lui avait proposé de venir la voir avec des élèves de son école de danse. Pourquoi pas, après tout ? La plupart étaient fans de K-pop. Mais pour l'instant, elle allait devoir prendre le métro afin de rejoindre son directeur de département et quelques collègues dans un restaurant sur Bond Street. Elle ne savait toujours pas très bien pourquoi elle avait accepté l'invitation, d'ailleurs. Timothy Smith, le directeur, avait parlé de faire connaissance avec de nouveaux collègues arrivés cette année et d'améliorer la cohésion de l'équipe avec la rentrée qui approchait (dans quel monde une rentrée prévue dans un mois *approchait-elle* ?). D'après ce qu'elle avait compris, ils avaient choisi Londres et non Oxford parce que deux d'entre eux participaient à un colloque d'été cet après-midi-là, à la London University. Tant mieux, elle aussi avait à faire à Londres.

Enfin, le train s'arrêta et Charlotte put en descendre d'un bon pas pour rejoindre le métro : ligne Bakerloo, jusqu'à



Oxford Circus. Elle connaissait bien cette station, et ses pensées eurent tout le loisir de s'égarer vers son directeur de département. Jusqu'ici, elle n'avait pas franchement pris le temps de le détailler : elle ne le croisait que depuis un an, depuis sa première année de post-doctorat. Avant, elle évoluait plutôt dans le département d'études asiatiques, mais elle n'avait pas obtenu de poste de vacataire là-bas : les places étaient chères. Si bien que lorsqu'elle avait rencontré le directeur du département de lettres françaises, elle était plus occupée à ressasser son amertume qu'à admirer ses cheveux châains rejetés en arrière et ses cols roulés. Au fil des semaines, cela dit, elle avait appris – et constaté – qu'il avait un succès fou après de ses collègues et des étudiantes. Elle le soupçonnait même d'en jouer... Si elle se fiait à ses maigres échanges avec lui, il avait l'air sympathique. Avec un peu de chance, ce déjeuner avec ses collègues lui changerait les idées avant sa conférence. Jusqu'ici, on ne pouvait pas dire que cette dernière semaine avait été des plus joyeuses...

Quelques jours plus tôt, Charlotte avait vu la soirée tranquille qu'elle avait prévue avec sa petite amie se transformer en soirée à thème « Faut qu'on parle... ». Leur relation s'était arrêtée là, après presque un an, et Lee n'avait rien trouvé d'autre à dire que :

— Je suis désolée, je ne t'aime plus. C'était chouette, toi et moi, au début... Mais voilà, c'est fini. Il faut que tu partes.

Assommée par cette annonce, Charlotte avait eu besoin d'un moment pour comprendre que Lee voulait qu'elle parte là, tout de suite. Certes, elles ne vivaient pas ensemble, mais elle l'avait fait venir à Londres exprès... pour la mettre dehors.



C'était quand même culotté, à onze heures du soir... En larmes, elle avait rassemblé sa veste, ses chaussures et son sac, et était partie avec pour tout adieu un : « Je passerai te rendre tes affaires bientôt. » Elle n'avait pas eu le réflexe d'appeler un taxi avant de sortir ; elle avait donc réservé un *cab* le plus vite possible, et attendu dans la nuit fraîche que ses larmes cessent de couler tout en pianotant furieusement sur son portable, au milieu des lanternes et des odeurs de Chinatown.

Hey Josh, c'est moi, pitié dis-moi
que tu es chez toi...

Pitié... En y repensant, elle avait envie de se donner des baffes.

Je suis chez moi ! OMG je me fais vieux...
Chez moi un samedi soir...

Une conversation avec un adorable vieux chauffeur de taxi plus tard, Charlotte sonnait chez Josh, qui lui avait ouvert en pyjama et avec un bandeau en tissu-éponge retenant ses boucles couleur caramel. Ouvrant de grands yeux, il l'avait attirée dans ses bras pour un câlin du tonnerre, avant même de lui proposer de poser son sac et de se mettre à l'aise. Josh, quoi. Un mètre quatre-vingt-cinq de gentillesse, de mouvements de danse à se damner, et une prédilection totalement assumée pour les hommes sexy. Lui et elle ne se ressemblaient en rien : grand et petite, métis et blanche comme un linge, sauf quand elle se mettait à rougir sans prévenir, athlétique et pas en forme... D'une certaine façon, ils s'accordaient à la perfection.

Il lui avait alors déniché un oreiller et une bouteille de vodka (*le pot de glace, c'est pour Bridget Jones. Tu es Bridget Jones ? Non !*)



Alors ce sera de la vodka !), et il l'avait consolée comme il l'avait pu. Un début de semaine plutôt cataclysmique, donc. Certes, elle n'avait pas passé plus de trois jours à pleurer, mais on faisait quand même plus agréable qu'une rupture qu'on n'avait pas vue venir... La blessure à l'ego était au moins aussi douloureuse que la peine de cœur.

Quand Charlotte entra dans la brasserie lounge où elle devait retrouver ses collègues, une femme d'une quarantaine d'années se leva pour attirer son attention. Amy portait une ample robe à fleurs, qui ne dissimulait pas son ventre de femme enceinte, et ses cheveux lisses s'agitaient en même temps qu'elle. Par réflexe, Charlotte vérifia l'état de ses boucles noires dans le miroir derrière le bar, puis elle rejoignit son amie en souriant et l'étreignit en évitant de comprimer son ventre. Enfin, elle salua le reste de ses collègues, parmi lesquels Amy était la plus âgée. Elle en connaissait quelques-unes, mais pas les deux nouvelles. D'ailleurs... À part Timothy Smith, élégant dans son polo vert sauge et son pantalon de toile blanche, il n'y avait pas d'homme. Il aurait donc toute latitude pour jouer de son charme... Comme s'il avait perçu ses pensées, Timothy se leva, lui fit la bise *comme en France !* et lui tira une chaise entre lui et Amy. Charlotte s'assit en gardant son sac à main sur ses genoux, mal à l'aise. Puis l'une des nouvelles enseignantes-chercheuses se présenta et commenta :

— Alors c'est toi la spécialiste de littérature coréenne ?

— Entre autres choses, oui, se détendit Charlotte. Et toi ? Tu travailles sur quoi ?

— Sur les références francophones modernes à Jane Austen !

— Cool !



Et en un clin d'œil, la conversation fut lancée. De temps à autre, Charlotte sentait le regard d'Amy sur elle, inquiet. Elle lui glissa à l'oreille : « Pas ici. » Elle n'aimait pas étaler sa vie privée devant ses collègues. Si elle avait globalement confiance en eux, elle préférerait ne pas tenter le diable : on ne peut jamais être sûr à cent pour cent que les gens qui nous entourent ne soient pas homophobes, en tout cas pas tant qu'on ne les connaît que superficiellement. Ici, seule Amy savait, pour Lee. Charlotte évoquerait peut-être sa rupture, si la conversation s'y prêtait. Mais elle changerait les pronoms.

— Alors, Ferez, qu'est-ce que tu as fait de beau cet été ? s'exclama Timothy.

Dieu qu'elle détestait sa façon de l'appeler par son nom de famille pour se donner un air cool... Elle s'astreignit au calme et sourit nonchalamment :

— Je suis allée voir quelques expos à Londres, et j'ai travaillé sur divers articles et conférences... Le retravail de ma thèse me prend plus de temps que prévu, mais ça avance. Et toi ?

— Tu parles de vacances ! ironisa-t-il. Tu as l'air d'avoir passé plus de temps en bibliothèque qu'ailleurs. Moi, je suis allé à Paris ! Le Louvre... Les restaurants en bord de Seine... Les croissants... Tu n'es pas rentrée cet été ? Voir de la famille ? conclut-il avec une moue inquiète.

— Oh, tu es française ? s'extasia Nina, la spécialiste de Jane Austen. De quelle région ?

— Non, je ne suis pas rentrée. Et oui, je suis française, je viens du Massif central, pas très loin d'Aurillac.

— Oh, je vois ! C'est très joli là-bas ! Tu viens de la campagne alors ?

— On peut dire ça, oui.

Charlotte bénit cette question de sa collègue : elle lui avait permis d'éviter d'expliquer pourquoi elle n'était pas allée rendre visite à sa famille. La vérité, c'était qu'elle n'en avait pas eu envie : rentrer à la maison, avec tout ce monde au même endroit, était souvent épuisant pour elle. Cet été, elle avait pris comme excuse le fait que sa petite amie n'avait pas de jours de congé et ne pouvait donc pas se libérer. La carte de la solidarité avait fonctionné à merveille. Sans doute parce que sa mère se souvenait aussi bien qu'elle des horreurs qu'elle avait sorties à la première – et dernière – petite amie de sa fille qu'elle avait rencontrée. Ça avait beau remonter au lycée, la cicatrice de ce souvenir restait en suspens entre elles quand il était question des relations amoureuses de Charlotte. Même depuis qu'elle savait qu'elle n'était pas lesbienne, mais bi.

Hélas, elle aurait du mal à réutiliser sa super excuse pour Noël, puisqu'elle avait annoncé sa rupture à son frère, Chris, et que tout le clan était sans doute déjà au courant. Chris, c'était un peu le relais de la famille pour tout ce qui concernait Charlotte : sans lui, ses parents auraient été bien en peine de savoir comment elle allait et ce qui se passait dans sa vie... Si la situation n'était sans doute pas idéale, Charlotte s'en accommodait très bien : il faut dire qu'elle était plutôt douée pour faire l'autruche. Tant qu'on ne lui posait pas de questions directes comme venait de le faire Timothy.

Une autre collègue la tira de ses pensées en lui demandant :

— Ton petit ami sera là à ta conférence ? On pourrait peut-être le rencontrer à cette occasion !

Enfer et damnation.

— En fait... On a rompu il y a quelques jours...

« On »... Mais oui... Si c'est toi que tu essayes de convaincre, ma vieille, ce n'est pas vraiment une réussite...



— Oh ! Je suis désolée ! rougit sa collègue. Je ne voulais pas...
— Tu ne pouvais pas deviner, répondit-elle en s'efforçant de sourire.

À sa droite, Timothy eut un drôle d'air, et lui adressa un clin d'œil d'encouragement qui la troubla. Sans doute s'en aperçut-il, car il posa sa grande main sur la sienne et se pencha légèrement vers elle :

— Si tu as besoin de parler... Ou même de quelqu'un pour t'aider à te changer les idées... Tu sais que tu peux compter sur nous, Charlotte.

Allons bon... C'était nouveau, ça. En croisant l'expression perplexe d'Amy, Charlotte sut qu'elle ne s'était pas fait des idées. Même son regard avait changé. Tout ça parce qu'elle était célibataire ? Elle savait qu'il aimait s'entourer de femmes, mais elle ne pensait pas que c'était à ce point.

Le repas entre collègues s'acheva peu de temps après cela, et Timothy proposa à Charlotte de l'accompagner à sa conférence : il était attendu ailleurs, mais ça ne lui ferait faire qu'un tout petit détour, ça ne le dérangeait pas. La jeune femme se sentit rougir, plus gênée que charmée, à vrai dire, et déclina gentiment :

— Mon meilleur ami me retrouve là-bas, ça va aller, Timothy, merci.

— On se voit à la fac, alors. À bientôt, Charlotte.

Et il lui fit à nouveau la bise. Quel étrange revirement de situation... Charlotte rejoignit le métro pour se rendre à sa conférence en tournant et retournant l'échange dans sa tête, perplexe. Son portable vibra, signe qu'elle n'était pas la seule à se poser des questions : Amy lui avait écrit.

On dirait que tu lui as tapé dans l'œil !

Juste au moment
où il apprend que je suis célibataire ?
C'est un peu gros quand même...

Tu me tiendras au courant !

Lol.

La conférence se déroula bien. Le petit amphithéâtre de la médiathèque qui l'avait invitée était rempli, Josh était venu avec une quinzaine d'élèves, principalement des adolescents encore en uniforme après le lycée. Le public était assez jeune, mais incluait aussi quelques personnes un peu plus âgées, des habitués de ces petites conférences sur des sujets variés. Aujourd'hui, elle leur avait parlé de la part croissante de la littérature coréenne dans les œuvres traduites en Angleterre, et notamment de la présence accrue d'autrices parmi ces sélections. On était là en plein dans son sujet de thèse : l'évolution de la littérature coréenne au ^{XXI}^e siècle et sa réception en France et en Angleterre. Au moment de commencer à parler, en voyant les chevelures roses, bleues ou violettes de certains jeunes adultes, une boule d'émotion avait enflé dans sa gorge. Elle se revoyait à leur âge, mêmes cheveux, même envie d'aller voir ailleurs ce qui s'y passait, même soif pour d'autres types de livres. Elle se souvenait encore du jour où son meilleur ami de l'époque lui avait mis son premier livre en coréen dans les mains, du frisson qui l'avait parcourue. Et de la migraine qui s'était ensuivie : elle avait beau commencer à se débrouiller à l'oral, sa maîtrise du coréen écrit était encore balbutiante. L'alphabet était pourtant assez simple, bien plus que les idéogrammes japonais et chinois, plus simple même que le syllabaire japonais : il « suffisait » d'assembler les sons



de chaque syllabe dans un ordre de lecture bien précis et de les lire un à un pour les déchiffrer. Mais savoir déchiffrer n'était clairement pas la même chose que savoir lire : encore fallait-il être capable de mettre un sens sur les mots obtenus.

Alors que les yeux attentifs de son auditoire pesaient sur elle, il lui fallut un instant pour se remettre de cette bouffée d'émotions et de nostalgie. Son téléphone s'alluma pour afficher un message de Josh : *That's my girl!* Quand elle releva la tête, elle le vit les deux pouces levés au fond de l'amphi : cela la fit sourire, puis elle retrouva l'usage de la parole et se lança. Si elle en jugeait d'après le nombre de mains levées à la fin, elle ne s'en était pas trop mal tirée : assez pour intéresser son public, en tout cas. Au fond, c'était tout ce qu'elle demandait.